



MOSCOU

ORGANE DU 3. CONGRES DE L'INTERNATIONALE COMMUNISTE

N° 38. Dimanche 10 Juillet 1921.

Direction: Dénéjaj 5, ch. 18.
de 3 à 5 (sauf les dimanches et fêtes)
tél. : 77-77 et Kremlin 151.

Secrétaire de la Rédaction: Tverskaia 48.
de 6 à 8 (sauf les dimanches et fêtes)
tél. 5-48-10 et 3-79-05.

Le deuxième Congrès de l'Internationale des Jeunes Communistes.

Dans un discours prononcé au cours des derniers jours du 3ème Congrès de l'Internationale Communiste, le cam. Zinoviev dit que le 2ème Congrès de l'Internationale Communiste a été en somme le premier Congrès. Cette parole pourrait encore mieux s'appliquer au 2ème Congrès International des Jeunes Communistes, dont l'ouverture solennelle a eu lieu à Moscou hier, le 9 juillet.

Ce Congrès International des Jeunes Communistes est le premier réellement important et vraiment international, vraiment universel. Tous les Congrès internationaux des jeunes qui ont eu lieu jusqu'ici, que ce soit celui de Stuttgart en 1907, celui de Copenhague en 1910, celui de Berne en 1915 ou de Berlin en 1919, n'étaient somme toute, de par leur composition que des conférences internationales. Aucune de ces assemblées ne comptait plus de 20 délégués de pays fort peu nombreux. A ce Congrès-ci, au contraire, assistent plus de 100 délégués. Et ces délégués ne sont pas venus comme cela a été le cas pour les conférences précédentes, de quelque 8 à 10 pays européens, mais en fait les représentants des organisations des jeunes communistes du Mexique, de l'Amérique du Nord, des Pays Scandinaves, des Pays Balkaniques, de l'Italie et du Portugal aussi bien que du Proche et de l'Extrême Orient, de Khiva, de Boukhara, de Corée, de Chine, d'autres pays encore. Mais plus encore que par son contingent d'une importance si inattendue, le Congrès ouvrira certainement une ère nouvelle dans l'histoire du mouvement des jeunes prolétaires par les questions principales et tactiques qu'il aura à situer et à résoudre. Le plus important de l'œuvre accomplie en novembre 1919 à Berlin par le premier Congrès de l'Internationale des Jeunes Communistes fut d'abord la liquidation des derniers vestiges de social-démocratie qui subsistaient dans l'Internationale des Jeunes et la réorganisation de cette dernière en une organisation communiste, puis l'orientation claire et nette au communisme, l'affiliation officielle à l'Internationale Communiste. Le grand Congrès International de cette année-ci aura à s'occuper en première ligne des questions vitales dont dépend le développement progressif de l'organisation.

Des le début de ses travaux le Congrès devra prendre position à l'égard de l'Internationale Communiste et des décisions de cette dernière. Le paragraphe principal de l'ordre du jour de ce Congrès est le second, qui traite la question des rapports entre les organisations de jeunes communistes et les partis communistes. Ici les jeunes communistes auront à manifester leur nouveau point de vue avec une précision particulière. Des thèses présentées par le Comité Exécutif de l'Internationale des Jeunes Communistes on peut voir que la jeunesse communiste a très bien compris elle-même qu'à l'heure actuelle où se développent et se constituent de forts partis communistes de masses, ce n'est plus à la jeunesse qu'il incombe d'assumer comme pendant la guerre des fonctions purement politiques, mais bien que sa première et principale tâche consiste à réunir les millions de jeunes ouvriers de tous les pays dans les organisations des jeunes communistes, contribuant à leur formation et à leur éducation politique et les ayant transformés en révolutionnaires éprouvés, agissants et conscients, introduire ces nouveaux soldats du communisme dans les partis communistes. Un moyen qui peut permettre de rallier les millions de jeunes ouvriers, c'est la lutte économique qui, selon la décision de Comité Exécutif de l'Internationale des Jeunes Communistes doit prendre la plus grande place dans les travaux et l'activité des organisations des jeunes communistes. L'Internationale des Jeunes Communistes qui en 1917, 1919 et encore en 1920, par sa propagande révolutionnaire et intensive et par sa vaste agitation communiste, aussi bien que par son active et efficace influence sur la formation des partis communistes a montré qu'elle savait être à la hauteur de son rôle historique et qui a eu le courage de se borner toujours strictement à ce rôle, montera une fois de plus au cours du 2ème

Congrès ses capacités de lucide et exacte estimation des faits.

Une attention particulière devra être accordée par la jeunesse communiste sur la question d'organisation: elle devra tendre à devenir une partie inséparable de l'Internationale Communiste, ce qui revient à dire que le point de vue de l'Internationale Communiste sur la nécessité de la plus sévère centralisation et d'une discipline de fer devra être exprimé par les jeunes communistes de façon précise. La jeunesse communiste appartient à une fraction du prolétariat révolutionnaire que la bourgeoisie de tous les pays déteste le plus et persécute le plus cruellement. C'est dans ses rangs que la terreur blanche cherche les victimes les plus nombreuses. En Hongrie et en Finlande, en Lettonie et en Lituanie, en Esthonie et en Espagne, en Italie et en Allemagne, des milliers de jeunes prolétaires sont tombés au cours des combats qui ont été livrés dans ces dernières années, des centaines ont été assassinés et fusillés, chargés de coups jusqu'à ce que la mort s'ensuivit, brûlés vifs et enterrés vivants. Actuellement dans tous les pays des milliers de jeunes gens pourrissent sur la paille des prisons. Dans tous les états, comme par exemple en France, la bourgeoisie prépare des lois d'exception et se met en campagne contre les jeunes communistes révolutionnaires.

Le 2ème Congrès de l'Internationale des Jeunes Communistes qui se réunit à présent dans les murs de Moscou, montrera à la bourgeoisie qu'il n'y a pas de persécutions si féroces soient-elles, de condamnations et de terreur blanche si barbares soient-elles, qui puissent empêcher la jeunesse révolutionnaire du prolétariat d'accomplir leur devoir de jeunes communistes, leur devoir en tant qu'héritiers de la guerre impérialiste et de la première révolution prolétarienne en Russie. La jeunesse communiste est pénétrée jusqu'au plus profond de son être des obligations historiques qui lui incombent: elles consistent à faire ce dont Marx et Engels ont trouvé la formule scientifique, ce pourquoi ont lutté Rosa Luxembourg et Karl Liebknecht, et ce dont les révolutionnaires russes ont commencé la réalisation, c'est-à-dire — passer du règne de la nécessité dans celui de la liberté.

W. MUNZENBERG.

Le Congrès du Parti Ouvrier d'Australie.

Le Congrès Général du Parti Ouvrier d'Australie s'est terminé le 26 juin. Il a élu un Comité Exécutif de 13 membres. Il a adopté un programme dans lequel le socialisme est déclaré fin dernière du parti ouvrier, et la nationalisation, en particulier celle des banques, est présentée comme mot d'ordre immédiat.

Pour écarter la guerre qui menace le Pacifique, le Congrès a décidé de se mettre en relations avec les organisations ouvrières des autres pays intéressés.

Le Congrès a étudié entre autres la question du chômage. Le nombre des chômeurs en Australie atteint environ 50.000. Le Congrès a décidé à ce sujet d'envoyer auprès du Premier Ministre Cooke une délégation pour demander l'interdiction à l'avenir de toute immigration. Le Ministre s'est refusé à satisfaire cette exigence.

Errata.

Dans le N° 32 du 3 juillet, le compte-rendu de la Xème séance porte la déclaration des délégués du Parti Socialiste Italien, laquelle devrait être corrigée en plusieurs endroits, mais surtout dans la dernière période qui doit être rédigée comme suit: "Nous sommes parfaitement convaincus de la nécessité que les sections de l'Internationale Communiste soient organisées sur la base d'une parfaite homogénéité révolutionnaire".

Lazzari.

L'INTERNATIONALE COMMUNISTE.

Dix-huitième séance.

La séance est ouverte le 6 juillet à 8 heures du soir sous la présidence du camarade Koralov.

A l'ordre du jour: reprise de la discussion sur les syndicats.

Le camarade **Maizahn** reçoit le premier la parole.

Approuvant pleinement les thèses du camarade Zinoviev, il déclare que toute tentative pour solutionner ces questions en dehors de l'action au sein des syndicats est vouée d'avance à un échec et que le mot d'ordre de "à bas les syndicats" préconisé par le K. A. P. D. ne fait que renforcer la bureaucratie syndicale jaune.

La classe ouvrière doit avoir son armée prolétarienne prête à livrer bataille et cette armée a été trouvée dans les syndicats déclare le deuxième orateur, délégué du Parti Communiste d'Italie. Il estime que les syndicats doivent prendre une part active à la lutte politique, mais les questions économiques doivent être autonomes et c'est pourquoi le congrès doit préciser nettement les rapports qui doivent exister entre les partis politique et économique. L'orateur croit nécessaire ensuite de mettre à nu la politique de trahison de la C. G. T. italienne qui, après avoir pris la résolution de rester dans l'Internationale Jaune d'Amsterdam, envoie ses représentants au congrès syndical de Moscou.

Le camarade **Herald**, représentant de la Haute-Silésie, prend ensuite la parole.

Il déclare que les communistes auront à surmonter une tâche des plus difficiles dans les pays de nationalités hétérogènes. Dans ces pays il sera particulièrement important de pénétrer dans les syndicats pour y créer un front unique. L'existence de syndicats rouges séparés, comme ce fut le cas en Haute-Silésie, amènera le fraicement des forces révolutionnaires.

Le camarade **Haywood**, des I. W. W., prend ensuite la parole.

Il commence par déclarer qu'aucune action ne peut être menée au sein des syndicats contre-révolutionnaires américains. Il s'arrête ensuite sur les affirmations de Trotski d'après lesquelles on devrait liquider les petits groupements révolutionnaires. Au congrès des syndicats rouges, dans les sessions qui ont lieu ces jours-ci, il y a une tendance nettement marquée pour liquider complètement les I. W. W. Le camarade Haywood s'élève énergiquement contre cette intention, en faisant remarquer que cette organisation est incontestablement une organisation de classe dont la faiblesse numérique s'explique seulement par les répressions dont ils ont été l'objet de la part de la bourgeoisie qui leur a arraché jusqu'ici plus de 30.000 membres emprisonnés et assassinés. Malgré cela les I. W. W. prennent part à toutes les grèves et viennent constamment en aide à la masse ouvrière. Les I. W. W. jugent nécessaire de donner une éducation industrielle à la classe ouvrière, afin qu'au moment du renversement du régime capitaliste elle soit en état de diriger la vie industrielle du pays. L'orateur estime que si la révolution avait été faite par les ouvriers préparés et développés au point de vue industriel nous ne serions pas à l'heure actuelle témoins de la crise de l'industrie russe.

Le camarade **Lozovski** lui succède à la tribune.

Il s'arrête tout d'abord sur la déclaration du Comité Central des C. S. R. français qui préconise l'autonomie et la neutralité des syndicats. Apparemment on admet parallèlement au mouvement communiste, un autre mouvement autonome, mais poursuivant le même but, c'est-à-dire le renversement du capitalisme. Cela est impossible et inadmissible. Les syndicalistes doivent décider s'ils marcheront avec les communistes sur une même et seule voie, ou s'ils iront l'un contre l'autre. Le neutralisme ne sert que les intérêts de la bourgeoisie et en fin de compte, comme nous le voyons en Espagne et dans d'autres pays, il se traduit par une lutte contre le communisme.

Le camarade **Marshall** succède au camarade Lozovski, au nom de la délégation américaine, et refute les arguments du camarade Haywood en se basant sur l'expérience du parti américain, qui au cours

de „6 années a préconisé l'action au sein des syndicats. Après le deuxième Congrès de l'Internationale Communiste, les communistes américains ont été convaincus qu'il n'était pas d'autres voies qu'en contact avec les masses ouvrières. L'analogie frappante qui existe entre les thèses de Gompers, ce social-traître bien connu et le point de vue des I. W. W. a désillé définitivement les yeux aux communistes américains, car tant les premiers que les seconds ne s'aperçoivent pas qu'ils poursuivent en fait un seul et même but réactionnaire: la sortie des révolutionnaires des syndicats. L'orateur nie ensuite l'importance de l'organisation des I. W. W. en opposant le chiffre de 4 millions des membres englobés par la Fédération américaine du travail au chiffre insignifiant de 25 membres groupés dans les I. W. W. en dépit de leur existence de 16 années. La longue expérience américaine en matière d'actions révolutionnaires a également démontré que l'action en dehors des syndicats est inutile et mène seulement à l'émiettement des forces révolutionnaires. Ce n'est que par un contact avec les masses, avec une action immédiate dans les établissements industriels et les syndicats, qu'on pourra vaincre la bureaucratie syndicale et faire des trade-unions une arme puissante pour la révolution.

La séance est levée par le président Gennari.

Dix-neuvième séance.

La séance est ouverte le 7 juillet sous la présidence du camarade Gennari.

A l'ordre du jour continuation des débats sur la question syndicale.

La plupart des orateurs se rallient aux thèses du camarade Zinoviev.

Le camarade **Toriba Bessi** (Espagne) déclare que la Confédération Nationale du Travail et l'Union Générale des ouvriers exercent une forte influence sur les masses ouvrières. L'union générale des ouvriers se trouve sous la direction idéologique du Parti Socialiste espagnol et englobe 100.000 membres. La Confédération Nationale du Travail (900.000 membres) en éléments anarcho-syndicalistes, mais grâce à l'influence des communistes on a de bonnes raisons de croire que cette organisation deviendra bientôt l'âme véritable du prolétariat révolutionnaire. L'Espagne est à la veille de la fusion des partis communistes en un seul parti communiste unifié qui, par suite de l'adhésion d'un certain nombre de puissants syndicats ouvriers représente une imposante force révolutionnaire.

Le camarade **Kolarov**, comme délégué bulgare, prend ensuite la parole.

Traitant de la neutralité des syndicats, l'orateur fait remarquer qu'avant la guerre la neutralité jouissait en Bulgarie d'une grande influence, mais les communistes ont réussi à conquérir peu à peu aux syndicalistes jaunes position sur position. Pendant la guerre surtout, la fausseté de l'attitude des syndicats neutres a été nettement démontrée et le prolétariat a compris clairement à ce moment que les syndicats révolutionnaires étaient les seuls à défendre vraiment ses intérêts. Les syndicats jaunes perdent leur influence et à la fin de la guerre les derniers restes des indépendants ont adhéré aux syndicats révolutionnaires. A l'heure actuelle le parti communiste bulgare peut dire en toute assurance qu'il bénéficie de l'appui de tous les prolétaires bulgares syndiqués. A l'heure actuelle l'arsenal du parti s'est enrichi d'une nouvelle arme: la grève générale. Les syndicats révolutionnaires travaillent en contact étroit avec les communistes.

De même que tous les orateurs précédents, le camarade **Bell**, de Grande-Bretagne, est d'accord avec les déductions du camarade Zinoviev que les syndicats doivent devenir des écoles de communisme. L'orateur fait remarquer que la bourgeoisie et la bureaucratie syndicales cherchent à tirer profit des organisations ouvrières corporatives et pour ces raisons s'opposent par tous les moyens aux efforts des ouvriers pour s'organiser en syndicats industriels. Ils savent que les petits syndicats corporatifs émettent les forces de la classe ouvrière et c'est pourquoi nous devons lancer le mot d'ordre

de la lutte pour la conversion des syndicats industriels. Cela revêt une importance particulière pour les syndicats anglais et le mot d'ordre: "un seul syndicat pour une seule industrie" sera d'autant mieux approprié.

L'orateur croit nécessaire de souligner que l'idée de la neutralité des syndicats est particulièrement répandue en Angleterre. Aussi bien les communistes doivent-ils dans ce pays démontrer aux masses, non pas en paroles mais en faits, que les questions économiques et politiques sont indissolublement liées les unes aux autres.

Le camarade **Fur** monte ensuite à la tribune. Il défend les I. W. W. contre les attaques et les accusations tendant à représenter cette organisation comme préconisant la neutralité syndicale. Le camarade **Fur** estime que l'action des I. W. W. est profondément révolutionnaire et que le petit parti communiste Américain doit puiser ses forces dans ce syndicat.

Le camarade **Endrus** prend ensuite la parole au nom du parti communiste américain.

Répondant à Haywood, il estime que la désorganisation en Russie n'est pas due à ce que les ouvriers russes n'ont pas reçu une éducation industrielle, mais qu'elle est le résultat de sept ans de guerre et de plusieurs autres causes économiques. Les I. W. W. commettent l'erreur de croire que les syndicats se préparent dans les cadres de la société capitaliste à jouer le rôle futur de centres directeurs de l'économie nationale. En réalité les fonctions des syndicats sous le régime capitaliste se résument à la lutte sur le terrain économique et ce n'est qu'après la prise du pouvoir que le prolétariat pourra penser à prendre la direction de l'économie, comme c'est le cas en Russie soviétique.

Les informations de Haywood d'après lesquelles les délégués américains ausaient l'intention de liquider les I. W. W. ne sont aucunement fondées, étant donné que les communistes estiment qu'ils doivent militer dans toutes les organisations ouvrières et par conséquent dans les I. W. W. également. Il est évident que si les communistes quittaient cette organisation, elle tomberait aussitôt sous l'influence exclusive des anarcho-syndicalistes, qui y sont déjà suffisamment forts en ce moment.

La délégation américaine approuve également les thèses du camarade **Zinoviev** et considère la neutralité des syndicats comme inadmissible. En Amérique même, parmi les militants communistes, on trouve un type assez répandu de camarades qui dans leur syndicat jettent bas le masque communiste et défendent l'idée de la non-ingérence du parti communiste dans les syndicats.

La liste des orateurs est épuisée. Le Président déclare que le rapporteur, le camarade **Zinoviev**, aura la parole pour faire sa conclusion au moment où la commission spéciale aura terminé ses travaux. Cette commission est occupée actuellement avec les représentants de l'Internationale Syndicale Rouge à examiner cette question.

La séance est levée.

Vingtième séance.

La séance est ouverte le 8 juillet à 7 h.3/4 du soir, sous la présidence de **Kollarov**, à l'ordre du jour l'organisation des Jeunes.

La parole est donnée à **Munzenberg**.

L'orateur donne d'abord un aperçu des conditions d'existence de la jeunesse ouvrière. Actuellement, dès le premier jour,

l'apprenti lie sa destinée à celle de l'usine en qualité de salarié. Le travail des mineurs est la catégorie la plus mal payée. La guerre a encore empiré ses conditions. Dans bien des pays les salaires des mineurs ont subi l'année dernière une chute plus élevée que ceux des adultes. Or dans beaucoup d'Etats occidentaux les mineurs constituent presque la moitié de toute la population ouvrière: 4 millions par exemple en Allemagne. Cette situation économique favorise donc l'expansion du communisme.

L'orateur indique trois autres facteurs qui donnent une importance particulière à l'action parmi les jeunes: il faut utiliser leur enthousiasme, il faut préparer les militants dont les jeunes partis communistes ont besoin, il faut profiter de ces forces pour le travail illégal. L'expérience de la Russie montre combien les jeunes sont précieuses non seulement pour la révolution, mais encore, une fois la dictature prolétarienne établie, dans l'éducation sociale de l'armée rouge par exemple.

Ce rôle de la jeunesse est bien connu des ennemis de la classe ouvrière. Les Etats bourgeois s'efforcent d'organiser la jeunesse en leur faveur par toutes sortes de sociétés sportives qui au moment des crises sociales se font les adversaires du prolétariat.

La Seconde Internationale aussi a créé une Internationale Jaune de la Jeunesse, qui dispose déjà de fortes organisations dans plusieurs pays.

Nous devons combattre l'influence de ces adversaires, et la chose est d'autant plus facile que la jeunesse ouvrière a une tendance naturelle vers l'Internationale Communiste. Partout où elles ont eu quelque liberté de propagande, les jeunes communistes ont rapidement conquis la majorité des jeunes ouvriers.

C'est ce qui explique la rapide croissance de notre Internationale. En quelques mois, le nombre des organisations a passé de 12 à 50, avec 800.000 membres. En France, où les centristes avaient conservé la direction de la jeunesse, nous avons conquis 90% des groupements. En Tcheco-Slovaquie, nous avons presque toute la Ligue de la Jeunesse.

Cette croissance est prouvée par les persécutions dont on nous accable. Le gouvernement français prépare une loi spéciale contre le mouvement communiste des jeunes. En Bavière on a interdit un journal d'enfants publié par les communistes. Nul n'ignore que pendant la guerre le mouvement des jeunes a été un foyer de propagande révolutionnaire et est devenu peu à peu une branche du puissant mouvement communiste.

Il est évident dans ces conditions qu'un développement indépendant des jeunes communistes serait un danger de parallélisme, en créant deux partis communistes distingués par l'âge de leurs membres. C'est pourquoi les thèses proposées déclarent que les organisations de la jeunesse sont politiquement sous la direction des partis communistes correspondants.

Il s'agit maintenant pour l'Internationale de la Jeunesse 1) de faire de ses ligues des organisations de masse; 2) de fortifier les jeunes dans les pays où elles fonctionnent faiblement (Angleterre et Amérique); 3) d'embrasser les paysans moyens. Pour tout cela il faut des organes spéciaux subordonnés, au point de vue politique et tactique, aux Comités du Parti. Mais une indépendance organique des jeunes est nécessaire parce que la propagande parmi les jeunes use de méthodes originales que le parti dans son ensemble n'est pas capable d'appliquer.

Les partis communistes doivent soute-

nir de toutes leurs forces les jeunes communistes. Malgré les décisions du IIème Congrès, la chose n'a pas été sérieusement réalisée. Les comités du parti doivent déléguer dans les comités des jeunes un représentant. A leur tour les jeunes sont représentés dans le parti. La presse donne une fois par semaine au moins des pages de la jeunesse. Le parti doit ouvrir des écoles et des cours politiques. Il doit soutenir matériellement et financièrement les jeunes. Au sommet, le Comité Exécutif de l'Internationale doit user de toute son autorité pour que chaque parti remplisse ses obligations à l'égard des jeunes.

En concluant, l'orateur rappelle l'idée exprimée par **Trotsky** qu'il est urgent d'organiser les cadres jeunes et encore purs du prolétariat pour les opposer au venin social-démocrate. Il espère que le Congrès accordera à la question l'attention qu'elle mérite.

Les débats sont ouverts sur le rapport.

La parole est donnée à **Froelich** (Allemagne).

Les thèses, dit-il, ont une énorme importance, en signifiant la renonciation des jeunes à l'indépendance politique.

Même avant la guerre et surtout pendant, la jeunesse ouvrière a toujours été révolutionnaire. En outre, elle a exécuté un immense travail de préparation pour les partis communistes et pour l'Internationale. En Allemagne par exemple les meilleurs militants sont sortis des jeunes. Il est bien des branches d'activité dans notre mouvement qui sont desservies le mieux par la jeunesse: par exemple le travail illégal et la propagande dans l'armée. Leur contact intime avec nous leur permettra à l'avenir de remplir plus fructueusement encore ces fonctions. Mais il faut que les deux organisations se soutiennent l'une l'autre. Il faut que le parti tienne la jeunesse au courant de ses entreprises et de ses initiatives. Il faut que l'Internationale soutienne les jeunes.

Le président fait connaître que les débats sur la question sont épuisés et que plusieurs délégations ayant apporté des amendements aux thèses, le Bureau propose de désigner une commission pour les examiner.

Le Congrès désigne à l'unanimité **Froelich**, **Boukharine**, **Chatskin**, **Munzenberg** et **Kollarov** pour faire partie de cette commission.

Le Congrès aborde le point suivant de l'ordre du jour: le mouvement féminin.

La parole est donnée à **Zetkin**.

Je suis chargé par le secrétariat international pour la propagande parmi les femmes de vous communiquer les résultats de son activité à l'occasion de la IIème Conférence Internationale des Femmes Communistes. Il faut noter l'immense succès du mouvement révolutionnaire féminin pendant l'année écoulée, en Occident et en Orient.

Par malheur ce mouvement a manqué du soutien voulu des partis communistes. A notre époque de grandes luttes économiques et politiques, la femme a commencé à agir par elle-même et le rapport des forces s'est modifié entre les sexes. Avant la guerre il y avait en Europe un excédent de 6 millions de femmes, aujourd'hui il est de 15 millions. Grâce à la guerre, la femme est entrée dans l'industrie et par là-même dans la lutte de classe du prolétariat. C'est pourquoi les partis communistes doivent travailler tout autant la femme que l'homme. **Zinoviev** a été le premier à comprendre qu'il fallait songer aux femmes, qui composent plus de la moitié de l'humanité. Il y a déjà certains pays qui se sont

attachés à ce travail. La Russie, l'Allemagne, la Bulgarie, ont un mouvement féminin qui va de pair avec celui de l'ensemble du prolétariat. Nous estimons qu'il en sera maintenant de même dans tous les Etats.

La seconde conférence a été en progrès sur la première. Au lieu de 16 pays avec 20 délégués, nous en avons eu 28 avec 82 déléguées. Pour la première fois les femmes d'Orient ont pris part au mouvement international. La conférence a fonctionné constamment dans l'esprit de la IIIème Internationale à laquelle elle appartient. Dans ses résolutions intérieures, elle est partie de cette idée qu'il n'y a pas de mouvement féminin isolé, mais seulement des méthodes spéciales de travail parmi les femmes, nécessitant la création de sections spéciales auprès de tous les partis. Ces sections, marchant moralement et pratiquement d'accord avec le parti, font la propagande et l'organisation des femmes. Elles combattent l'influence des faux socialistes. La femme prolétaire doit être éduquée aussi pour le travail illégal. Elle doit être rendue capable de prendre part aux manifestations, aux grèves, à la lutte armée.

Zetkin demande encore la création de correspondants internationaux pour maintenir la liaison entre le secrétariat de Moscou et les divers pays. Il doit y avoir à l'étranger un bureau auxiliaire de ce secrétariat.

L'exemple russe montre que la dictature du prolétariat ne peut pas être obtenue sans le secours de la femme. En Russie elle prend part à la vie politique et économique, elle supporte toutes les charges. Cette tradition doit devenir celle de tous les pays d'Occident et d'Orient, car les femmes sont les plus grands ennemis du régime bourgeois.

La parole est donnée à **Lucie Colliard**.

Le Parti Communiste Français n'a rien fait jusqu'à ce jour pour organiser le mouvement féminin. Nous avons dû par conséquent créer une section spéciale pour la propagande parmi les femmes. Par malheur nos camarades n'en ont pas suffisamment compris l'importance. On a vu que le mouvement de mai de l'année dernière a pris une particulière extension là où il a été soutenu par les femmes. Tandis qu'il y a à Paris plusieurs organes quotidiens du parti et de la jeunesse, il n'y en a pas pour les femmes communistes. Il faut que l'Internationale invite le Comité Central Français à redoubler d'efforts dans cette branche, car c'est une condition du succès de la révolution.

La parole est donnée à **Kollontaï**.

Zetkin a esquissé le but du mouvement communiste des femmes, la principale question est de conquérir pour les partis communistes l'influence sur les masses. De quoi sont faites ces masses? Principalement de femmes, car les hommes sont déjà plus ou moins organisés dans un parti politique.

Le parti communiste déclare que ses portes sont largement ouvertes pour tous. Mais pour attirer l'ouvrière, il faut des méthodes spéciales de propagande appropriées aux conditions de vie de la femme. Voilà pourquoi chaque parti doit posséder à cet effet un organe spécial.

Les partis communistes sont intéressés à entraîner avec eux les femmes non seulement pour la révolution, mais aussi après. Lorsqu'il s'agit de développer les forces productrices, l'énergie de l'ouvrière et de la paysanne doit être utilisée. C'est dans cette activité créatrice que se trouve la véritable émancipation.

En Russie les sections féminines n'ont pas seulement une valeur de propagande et d'organisation. Elles exercent une

Notes sur les intellectuels russes et la Révolution.

par **Viatcheslav Polianski**.

(Suite.)

VI.

Le tsarisme fut renversé. La bourgeoisie arriva au pouvoir. C'est alors que se posa la question du sort ultérieur de la révolution, de son caractère et de ce qu'on devait faire par la suite. Se contenterait-on d'une révolution politique ou s'engagerait-on sur la voie de la révolution sociale? Laisserait-on le pouvoir, arraché des mains du tsarisme par les ouvriers et les paysans, à la merci de la bourgeoisie, ou bien les ouvriers et les paysans s'en rendraient-ils maîtres, en s'assignant la tâche de liquider la domination de la bourgeoisie?

Telle était la question d'**Hamlet**, "être ou ne pas être", que l'histoire posait aux intellectuels. Elle devait servir de crible pour séparer le bon grain révolutionnaire de l'ivraie intellectuelle pseudo-révolutionnaire. Déjà, bien avant la révolution d'octobre, les intellectuels s'étaient scindés. Entre deux extrêmes—la bourgeoisie et le prolétariat—des groupes intermen-

dières s'étaient formés qui se trouvaient comme sous l'attraction des pôles d'un aimant. Un de ces groupes touchait par son aile gauche le parti du prolétariat révolutionnaire (bolchéviki, internationalistes, socialistes-révolutionnaires de gauche), tandis que l'aile droite de l'autre groupe s'enfonçait dans la masse contre-révolutionnaire (socialistes-révolutionnaires de droite et menchéviki). Entre ces deux extrêmes se situaient diverses organisations "démocratiques", "socialistes populaires", qui selon les circonstances politiques passaient du pâle le plus clair au rouge le plus vif. L'histoire ultérieure des intellectuels socialistes a mis à nu les antagonismes qu'ils renfermaient en eux.

Lorsque l'histoire posa impérieusement la question de la lutte à mort entre deux ennemis implacables,—la bourgeoisie et le prolétariat—il fallut non seulement faire abandon de certaines préventions et de certains goûts, mais il fallut encore sacrifier des vies humaines. C'est alors que

les intellectuels socialistes découvrirent tout à coup au fond de leur âme une multitude de liens qui les rattachaient à la culture bourgeoise, au régime bourgeois et aux représentants de la bourgeoisie. Rien n'avait été plus facile que de préconiser dans les programmes, dans les congrès, dans les réunions, dans les pamphlets, dans les revues, dans la presse clandestine, la révolution sociale et l'abolition du régime capitaliste. Mais lorsqu'il s'est agi de procéder non plus en paroles mais en fait à cette abolition, on s'aperçut que dans les poires à poudre d'une bonne partie des intellectuels il n'y avait pas de poudre révolutionnaire. Leur faillite fut complète. Ils se révélèrent traîtres à la cause de la révolution sociale au nom de laquelle ils s'étaient sacrifiés sur tous les crucifix politiques d'Europe et d'Amérique. A partir de ce moment, commença une ère de trahison, d'alliance la plus honteuse des intellectuels pseudo-révolutionnaires avec la bourgeoisie contre-révolutionnaire.

VII.

Affolée par la défaite, épouvantée à la vue du gouffre béant qui s'ouvrait sous ses pas, soutenue par toute la puissance de l'imperialisme mondial qui lui tendait une main secourable, la bourgeoisie russe

a lutté de toutes ses forces contre le peuple révolutionnaire victorieux. Dans le parti communiste elle a vu les chefs et les guides des masses révolutionnaires et c'est pourquoi elle a dirigé contre lui toute la violence de sa haine. Elle n'a reculé devant aucun moyen. Les calomnies les plus basses, la duperie la plus vile, le mensonge le plus écoeurant furent déchaînés et propagés par le monde dans les millions d'exemplaires de la presse impérialiste stipendiée. Elle fomenta des révoltes, forma des organisations secrètes, jeta dans la lutte les prisonniers de guerre, attira en Russie les hordes étrangères, dans le but d'écraser l'insurrection victorieuse des ouvriers et des paysans. Voyant que sa besogne restait sans succès, elle fit appel à ses sicaires. Maintenant le sang de **Lénine** et d'une multitude d'assassinés et de blessés, de massacrés traîtreusement ou de torturés dans l'ombre brille en taches de feu dans le livre de la lutte héroïque. Et lorsque, accablés par la faim, par le dénuement et par la lassitude, calomniés et coupés du reste du monde, les ouvriers et les paysans russes, face à face avec cette lutte à mort se mirent avec un courage inconnu jusqu'alors à refouler leurs ennemis accourus de tous les coins de la terre, les intellectuels "socialistes", menchéviki et

grande influence sur la législation, toutes les fois que la femme est intéressée, dans le domaine de la protection du travail, mesures avons-nous affaibli le pouvoir des Soviets?—Non, nous l'avons au contraire enrichi et fortifié, comme le prouve une expérience de trois ans.

Le président met aux voix la résolution sur les formes et méthodes de l'action parmi les femmes.

La résolution est adoptée à l'unanimité.

L'organisation de l'Internationale Communiste et ses rapports avec les Partis affiliés.

(A propos du § 6 de l'ordre du jour du 3ème Congrès).

Le Comité Central du Parti Communiste Unifié d'Allemagne persiste à partager le point de vue défendu au 2ème Congrès de Moscou par les représentants de ce Parti, à savoir que le siège du Comité Central du Parti Communiste Unifié d'Allemagne est obligé de constater que certaines difficultés surgissent pour ce qui est de la direction effective de l'Internationale Communiste par l'Exécutif, par suite des obstacles que rencontre la liaison de Moscou avec les pays étrangers et par suite des différences qui existent entre les tâches immédiates du Parti Communiste d'un prolétariat déjà victorieux et celles de partis communistes dans des pays où le prolétariat commence à peine à combattre pour la dictature. Pour éviter ou tout au moins diminuer ces difficultés le Comité Central du V. K. P. D. propose au Comité Exécutif et au Congrès:

1) L'augmentation du nombre des représentants dans l'Exécutif de partis qui comptent plus de 100.000 (cent mille) membres.

2) La délégation en Europe Occidentale et en Amérique de quatre membres de l'Exécutif, dont au moins deux doivent appartenir au parti communiste russe. Ces représentants auraient pour tâche de mettre au courant le Comité Exécutif des circonstances particulières dans lesquelles les partis communistes des divers pays capitalistes doivent lutter, et de veiller à ce que ces partis observent la plus étroite, la plus intime liaison avec l'Exécutif.

3) L'Exécutif doit éditer en Europe Occidentale un organe capable de mettre en liaison les différents partis plus souvent et plus vite que l'organe actuel de l'Exécutif, "l'Internationale Communiste" de Moscou, n'est en état de le faire.

4) L'Exécutif doit veiller à ce que ses communications avec les divers Comités directeurs deviennent plus rapides et plus satisfaisants que jusqu'ici et à ce que les divers partis communistes reçoivent à toutes leurs questions une réponse plus prompte.

Pour faciliter l'application de ces mesures, le Congrès aura à nommer un remplaçant du président de l'Exécutif; ce remplaçant devra résider à Moscou et diriger les travaux du Secrétariat. Il y aura trois secrétaires directeurs dont au moins un membre d'un parti non-russe. Le président, son remplaçant, les trois secrétaires et les représentants des partis possédant plus de cent membres (un représentant par parti) formeront le Petit Bureau. Les membres de l'Exécutif devront, tant qu'ils resteront à Moscou, prendre part à l'accomplissement des travaux courants de l'Exécutif et du Secrétariat.

Le Comité Central du Parti Communiste Unifié d'Allemagne estime qu'il est nécessaire que l'Exécutif prenne position à l'égard de toutes les questions actives du prolétariat, prenne l'initiative en cas de mouvements de masses comme, par exemple, il peut et il doit prendre position à l'égard des poursuites entreprises dans différents pays contre les communistes, comme à l'égard de la crue de chômage et du danger que présente la concurrence de l'Amérique, de l'Angle-

terre et du Japon. L'Internationale Communiste a désormais plus à faire que de lancer des appels. Elle doit s'efforcer de devenir une Internationale Communiste en fait, la réelle Internationale de la lutte commune quotidienne du prolétariat de tous les pays. Ce qu'il faut c'est non pas d'ébranler l'Internationale en accordant ce qu'on appelle l'autonomie aux différents pays, mais bien de rassembler et amalgamer les forces éparses de l'Internationale en vue de l'action commune.

L'INTERNATIONALE SYNDICALE ROUGE.

Quatrième Séance. — 8 juillet.

Rapport de Lozovski sur la tactique.

La question de la tactique est très compliquée déjà dans chaque pays pris à part. Elle se complique encore davantage quand il s'agit d'élaborer la tactique du mouvement international.

Pour avoir une opinion juste des tâches du mouvement syndical révolutionnaire, il ne faut pas perdre de vue que nous traversons maintenant l'époque de la décomposition de la société capitaliste. Cependant cette décomposition ne se présente pas de la même façon dans les différents pays. C'est ce fait justement qui rend difficile l'élaboration d'une ligne de conduite juste en ce qui concerne la tactique. En outre il ne faut pas oublier que la bourgeoisie, prévoyant le danger, s'est organisée mieux que le prolétariat. Ce fait aussi rend nos tâches plus difficiles. Toutes les organisations syndicales reconnaissent qu'aussi bien pour se défendre que pour attaquer, le maximum d'unité de toutes les forces révolutionnaires de la classe ouvrière est nécessaire.

Quel serait le programme capable de réaliser cette unité? Pour répondre à cette question il faudrait tenir compte de l'expérience du passé.

Jusqu'à présent nous avons eu trois types d'organisations syndicales.

Le premier type est représenté par les organisations anglo-saxonnes ayant pour base des tendances anti socialistes. Jusqu'à présent elles, ne sont ni socialistes, ni révolutionnaires. La lutte économique quotidienne absorbe toute leur activité. Étroitesse corporative et lutte contre la main d'œuvre féminine, voilà la base du trade-unionisme.

Le deuxième type d'organisation syndicale est le mouvement syndical franco-espagnol à tendance syndicaliste révolutionnaire. L'essence en est: la lutte contre le capitalisme et l'état bourgeois, la tendance anarchiste et la formule: "le syndicalisme se suffit à lui-même". Les organisations syndicales de type franco-espagnol existent aussi dans quelques autres pays: en Italie l' "Unione Syndicale", en Amérique les "I. W. W."

Cependant dans ces pays cette tendance ne prédomine pas. Il faut souligner pourtant que, malgré un certain utopisme dont elle est imprégnée, cette tendance s'appuie sur des idées révolutionnaires saines.

Le troisième type d'organisation syndicale est le groupe austro-allemand. Il adopte le point de vue du réformisme social-démocratique préconisant le passage graduel du capitalisme au socialisme. Malgré qu'il possède une base théo-

rique différente pratiquement il est très près du type d'organisation anglo-saxon.

Toutes ces trois tendances syndicales se sont mises d'accord pendant la guerre pour reconnaître le suprême des intérêts de la nation sur les intérêts de classe. La guerre a montré la puissance de l'influence idéologique de la bourgeoisie sur la classe ouvrière. La trahison consciente des chefs ne peut avoir lieu que lorsque les masses ouvrières sont dominées par l'idéologie bourgeoise.

La période d'après-guerre est caractérisée par un recrutement intense de nouveaux syndiqués et par le prospérité apparente du mouvement syndical. Ce fait peut être observé jusque dans les pays de l'Extrême et du Proche-Orient. Il apparaît surtout en Allemagne, où il y a maintenant 13 millions de syndiqués c'est-à-dire 65% de toute la population laborieuse.

En faisant l'analyse des différentes tendances du mouvement syndical dans les divers pays, l'orateur s'arrête avant tout sur la France, et indique que les minoritaires syndicalistes français ont pris la voie juste en essayant de conquérir la C. G. T. du dedans. Cependant les minoritaires commettent une erreur en se réclamant encore de la charte d'Amiens. Cette charte, déclarant l'autonomie et l'indépendance du mouvement syndical et sa neutralité à l'égard du parti politique, théoriquement est une erreur et pratiquement pourrait provoquer des conséquences funestes. Le mouvement syndical doit être neutre par rapport aux institutions politiques bourgeoises, mais non par rapport aux communistes, qui ont avec les syndicalistes révolutionnaires un idéal commun. En général on ne peut pas poser l'économie à la politique, surtout à l'heure actuelle. La grève des mineurs est-elle politique ou économique? demande l'orateur. Tous les syndicalistes font de la politique sans s'en apercevoir! Le fait seul que les majoritaires syndicalistes français, eux aussi, se réclament de la Charte d'Amiens montre que celle-ci ne peut pas servir de programme de ralliement aux éléments révolutionnaires du mouvement syndical. Qu'elle soit bonne ou mauvaise, en tout cas elle a vieilli, et les camarades français doivent se mettre d'accord sur un nouveau programme syndicaliste révolutionnaire.

Examinant la situation en Allemagne, l'orateur s'arrête sur la question de savoir s'il faut rester ou sortir de ces syndicats social-démocrates. Il se prononce contre la sortie des organisations, en indiquant que les communistes ont déjà réussi à conquérir à leurs idées près de 2 millions des vieux syndiqués, tandis que de leur côté les ouvriers adoptant le point de vue du parti communiste ouvrier d'Allemagne n'ont réussi à grouper

dans leurs syndicats que 250.000 membres environ. Il souligne que le mot d'ordre de (sortir des syndicats) fait le jeu des chefs réformistes, qui frappent les révolutionnaires syndicalistes d'exclusion. Il ne faut donc pas faire le jeu des éléments contre-révolutionnaires.

En Angleterre, le mouvement syndical a fait le plus grand pas en avant, justement parce qu'avant la guerre il y était le plus réactionnaire, l'heure actuelle, dans les conflits formidables qui éclatent, les vieux préjugés bourgeois disparaissent entièrement. L'orateur, dans son appréciation du travail accompli par les camarades anglais, se rapporte à la communication du camarade Tom Mann qui a indiqué que dans le syndicat des mécaniciens il y a jusqu'à 20% de camarades adoptant le point de vue révolutionnaire, mais ils ne sont pas encore organisés, dit l'orateur, et ils n'ont pas su encore utiliser leur force sans le syndicat dans le but de propager les idées révolutionnaires.

Examinant la situation en Amérique, Lozovski souligne que le mouvement syndical dirigé par Gompers y porte un caractère encore plus réactionnaire qu'en Angleterre. Ce nonobstant la tâche de conquérir la fédération du travail de Gompers reste à l'ordre du jour. Les (I. W. W.) ne représentent pas un centre autour duquel le mouvement syndical révolutionnaire se cristallise, non pas parce qu'ils ont trop peu de membres, mais surtout parce qu'ils n'ont pas une voie bien définie.

Après avoir examiné le mouvement syndical dans les autres pays, l'orateur tire des conclusions pratiques en ce qui concerne les méthodes et les moyens de lutte. A la base de notre activité doit se trouver un travail d'organisation et de propagande systématiques. Il faut prendre garde à la tendance qui se manifeste chez certains camarades d'exagérer leurs propres forces et de sous-estimer celles de leurs ennemis. C'est un danger qui peut amener de grandes défaites pour la classe ouvrière. L'action directe, sous toutes ses formes, comme par exemple grèves, démonstrations, insurrections, doit constituer la base de notre tactique. Dans les questions d'organisation, il faut adopter les mots d'ordre; (des syndicats corporatifs aux syndicats industriels) et (du système des camarades de confiance aux comités d'usines) la lutte pour la formation des comités d'usines fera participer les grandes masses de tous les pays à la lutte. Le mot d'ordre du contrôle ouvrier sur la production aura le même résultat. Notre tâche sera de ne pas laisser passer inaperçues les expériences qui dans ce domaine seront faites dans les différents pays. Il faudra tirer de ces expériences toutes les leçons qu'elles comportent. C'est ainsi, sur la base d'un enseignement mutuel, qu'il sera possible de vaincre tous les préjugés aussi bien réformistes que révolutionnaires.

Après le discours de Lozovski, Varga fait son rapport sur la situation économique mondiale.

Annnonce.

Une valise grise a été trouvée à l'hôtel Continental, appartenant sans doute à un délégué anglais. Les intéressés sont invités à se rendre à l'ex-hôtel Lux, chambre 286.

socialistes-révolutionnaires aidèrent la bourgeoisie à accomplir son œuvre contre-révolutionnaire. L'Assemblée Constituante et la liberté de la presse, les droits civiques de tous genres, l'autonomie des syndicats et des coopératives, toute cette abondance de beaux et de grands mots, n'étaient rien de plus qu'une phraséologie sonore derrière laquelle se dissimulait le misérable visage des social-conciliateurs, désireux de concilier le capitalisme et le socialisme et d'arrêter la marche irrésistible de l'histoire.

VIII.

Mais la roue de l'histoire tourne bien. Dans le processus d'une lutte opiniâtre ce fut la sélection des éléments révolutionnaires et contre-révolutionnaires. Au prix d'une douloureuse expérience, les intellectuels socialistes, de même que les meilleurs intellectuels bourgeois, finirent par comprendre qu'on ne peut rien contre la force et que les lois de l'histoire sont inflexibles. Et au fur et à mesure que s'affirmaient les victoires de la république ouvrière et paysanne se dissipaient les nuées de mensonges et de vénéralités que la bourgeoisie mondiale avait accumulées sur la révolution ouvrière. En même temps la classe ouvrière européenne sortait de sa torpeur. Un bon exemple est

toujours contagieux. Aujourd'hui cinq lettres magiques: R.S.F.S.R. brillent d'une lumière phosphorescente tel un signal d'appel, sur le sombre velours du ciel européen.

Un à un, groupe après groupe, les enfants égarés de la classe intellectuelle se mirent à réintégrer le camp des masses laborieuses.

Le sabotage des fonctionnaires qui salua l'avènement du pouvoir ouvrier et paysan fut brisé et il ne s'est jamais plus répété. Les tentatives isolées de sabotage se perdirent dans l'essor général du travail. Les spécialistes militaires qui paraissaient les plus arriérés et les plus réactionnaires parmi tous les intellectuels, entrèrent au service de l'Armée rouge et l'aiderent dans sa lutte à triompher des impérialistes. Ingénieurs, médecins, savants, artistes, musiciens, pédagogues, spécialistes de toute espèce, mirent leurs connaissances, leur énergie et leur sympathie au service de la révolution ouvrière et paysanne. Au même moment les groupements politiques se simplifiaient. Le parti social-démocrate internationaliste renonça à son existence autonome et passa tout entier dans le parti communiste russe auquel adhèrent également certaines organisations socialistes révolutionnaires de gauche, le "Bund", nombre

d'organisations politiques ukrainiennes et beaucoup d'anciens menchéviks et socialistes-révolutionnaires. L'éveil du sentiment social des intellectuels fut si vif et la rupture avec le passé si profonde qu'on vit un représentant éminent du monde politique bourgeois, le professeur N. A. Gredescoul, ex-membre du Comité Central du Parti cadet, déclarer ouvertement et publiquement qu'il soutenait de toute sa sympathie la république ouvrière et paysanne.

Reste encore les misérables débris de menchéviks et de socialistes-révolutionnaires. Impuissants à sortir de l'équilibre, leur situation intermédiaire d'entre les deux pôles d'un aimant, il semble que ces groupes sont appelés à jouer dans l'histoire de la grande révolution le rôle de l'âne de Buridan, mort de faim entre deux bêtes sans avoir pu se décider celle pour laquelle il opérerait. Ces partis ne sont plus que l'ombre faiblissante des groupements importants qu'ils furent autrefois—des partis délaissés par les masses, des états-majors sans armée, qui donnent le spectacle d'un profond marasme politique. Agissant tantôt en défenseurs des masses ouvrières et paysannes ou changeant de front pour passer du côté de la bourgeoisie, ces partis sont voués à disparaître, comme tout ce qui

est intermédiaire, sans caractère et dépourvu de tout fondement social ferme.

IX.

La marche de l'histoire est implacable. Dans sa majorité, la classe intellectuelle a montré qu'elle n'était pas prête à l'heure où la révolution sociale a sonné. Pareille aux vierges folles de l'évangile, elle a oublié dans son sommeil que l'époux allait arriver mais il est venu quand même. La révolution s'est déclanchée. Et sous le choc de l'ouragan révolutionnaire, la vieille classe intellectuelle, vu l'absence d'homogénéité et d'unité cimentées par la psychologie de classe, s'est effondrée. Mais dans l'histoire la mort et la vie se suivent. Tout ce qui est vieux disparaît devant le nouveau qui naît. La vieille classe intellectuelle est morte, pour que sur son tombeau, sur les ruines de sa vieille demeure, sous le ciel menaçant de la lutte sociale, saturée de poudre et trempée dans la guerre de classe, naisse la nouvelle classe intellectuelle qui portera jusqu'au bout le drapeau rouge de la révolution mondiale.

A L'ETRANGER.

France.

Londres, 7 juillet. — Le meurtre d'un commandant français à Beuthen a causé une grande émotion à Paris. Le „Journal des Débats“ représente le sentiment général, en disant: „L'hésitation et les contradictions des gouvernements alliés ont encouragé la résistance allemande et la violence allemande, et les hauts commissaires alliés ont trop longtemps occupé des points de vue opposés. Le fameux discours de Lloyd-George a donné aux Allemands des raisons pour espérer qu'ils pourraient tirer des avantages de la différence d'opinion entre la France et la Grande Bretagne“. Le „Figaro“ va même jusqu'à dire que les désordres à Beuthen éclatèrent avec l'arrivée d'une compagnie anglaise: „On est forcé de souligner que les Allemands sont sous l'impression d'avoir dans les Anglais en Haute-Silésie des défenseurs et presque des alliés“.

Berlin, 6 juillet. — D'après les derniers nouvelles les ouvriers de l'industrie du coton à Lille ont déclaré la grève générale. On prévoit l'adhésion à cette grève d'autres branches d'industrie.

Lyon, 8 juillet. (Radio). La presse française est indignée de l'acquiescement par le tribunal de Leipzig du général Stanger et la légèreté de la punition du commandant Cursius.

Angleterre.

D'après le „Daily Herald“ le nombre des sans-travail parmi les membres des syndicats s'élevait en mai 1921, à 22,2%. Dans ce nombre ne sont pas compris les ouvriers victimes de lock-out ou en grève. D'après les renseignements officiels, la réduction des salaires de janvier à juin a touché un million et demi d'ouvriers.

Londres, 7 juillet. — En se référant à la question irlandaise, au sujet de laquelle beaucoup de bruits circulaient hier, disant que, revenu de l'Irlande, Smuts visita le premier ministre et que lord Middleton le leader des unionistes du Sud de l'Irlande, ainsi que Craig, le premier ministre de l'Ulster, ont eu des entrevues avec Lloyd-George à leur tour, la „Morning Post“ trouve que le gouvernement hésite au sujet du traitement qu'il doit accorder à la proposition de De Valera de signer un armistice. Le journal traite cette proposition d'une demande insolente et dit que si l'on accorde cet armistice, une demande d'indépendance pour l'Irlande devra suivre. Le correspondant politique du „Daily Chronicle“, de même qu'un ou deux autres journaux, pense que le problème irlandais pourrait trouver une solution dans la création de deux parlements, l'un dans le sud et l'autre dans le nord, d'après l'échantillon des parlements des „dominions“ britanniques, mais avec quelques réserves dans les intérêts de l'empire britannique. L'organe des sinnefeiners, le „Irish Bulletin“, cité par le „Daily Herald“ dit: „Si le gouvernement britannique vraiment veut arriver à une solution du problème irlandais, on pourrait facilement surmonter l'opposition de l'Ulster du nord-est aux réclamations nationales à la première séance de la conférence qu'on propose: le peuple de l'Ulster du nord-est recevra de la nation irlandaise des conditions beaucoup plus généreuses et une législation beaucoup plus digne et puissante que ce que Lloyd-George lui a accordé, à condition qu'il cessera de permettre d'employer l'Ulster du nord-est comme une tête-de- pont pour la conquête de l'Irlande“.

Espagne.

Berlin, 6 juillet. — On annonce de Madrid qu'en prévision de la retraite des ministres des finances et de la justice, le roi a demandé à Alinda Salasera, de former un nouveau cabinet.

Italie.

Le Messagero du 3 juillet annonce que l'accord entre les Comités Centraux des fascistes, des socialistes et des professionnels, prévoit la formation de comités de 5 membres dans tous les centres provinciaux pour l'établissement de la paix civile. Les socialistes s'engagent à respecter le sentiment national du peuple italien. Quant aux communistes il est dit dans l'accord qu'ils font partie des syndicats

et que pour cette raison les syndicats sont responsables de leurs agissements. A leur tour tous les partis doivent prendre des mesures pour établir la paix avec les communistes. Sous la présidence de De Nicola, président de la Chambre, se réunira une grande assemblée mixte des fascistes et des socialistes à Rome pour donner une sanction définitive à l'accord.

Rome, 6 juillet. — A San-Perdarena près de Gênes, les fascistes ont assiégé la Bourse du Travail; la Guardia Regia est accourue à leur aide, ainsi que les carabinieri, et ont exigé la reddition des assiégés, socialistes, communistes et syndicalistes. Mais les amis de ces derniers ont répondu en lançant des bombes d'aéroplanes, les assiégés se sont sauvés en même temps par une voie souterraine.

Hollande.

Riga. — Un journal de Danzig annonce que la Hollande étudie la reprise des relations de commerce avec la Russie. Les paysans demandent une augmentation des exportations de produits agricoles. Déjà une grosse quantité de haricots a été vendue par les marchands hollandais. Ces derniers cherchent à entrer en relations directes, mais les représentants soviétistes ont répondu qu'aucun contrat privé ne peut être fait avant l'établissement de relations régulières avec le gouvernement.

Allemagne.

Hanovre, 8 juillet. — (Radio). Les entreprises industrielles et commerciales, se trouvant sous le contrôle de Hugo Stinnes, ou dans lesquelles il est intéressé, représentent, d'après la gazette du syndicat des métallistes, un capital de huit milliards de marks.

On annonce de Helsingfors que Stinnes et Krupp ont acquis en Finlande plusieurs fabriques d'armes.

Riga, 7 juillet. — La „Rote Fahne“ du 3 annonce que les cinématographes de Berlin donnent un film dans lequel les ouvriers russes sont représentés comme des sauvages toujours ivres, jouant aux cartes et dissipant le matériel des usines. Le journal invite le prolétariat allemand à protester contre de pareilles ignominies.

Les alliés exigent de l'Allemagne la livraison de tous les plans de l'ancien Etat-Major allemand.

Berlin, 6 juillet. — Berlin est à la veille d'une grève des employés et ouvriers des entreprises municipales. Depuis trois semaines déjà le Conseil Municipal refuse de satisfaire les exigences des ouvriers municipaux. Hier une réunion de 3000 délégués a décidé à l'unanimité de demander immédiatement une grève générale. On vote aujourd'hui sur la question.

Haute-Silésie.

La presse socialiste dénonce l'action de l'Orgesch en Silésie, malgré la soi-disant évacuation des détachements allemands. Hofer a avoué lui-même ne pas être en état de s'y opposer. La „Freiheit“ et le „Vorwärts“ déclarent que l'Orgesch constitue un sérieux danger pour la république et demandent des mesures décisives pour sa suppression.

Yougo-Slavie.

La „Rote Fahne“ est informée de Belgrade que l'attentat contre le ministre président Pachitch et contre le prince régent Alexandre est une simple provocation destinée à justifier des nouvelles persécutions contre les organisations ouvrières.

Proche-Orient.

Sébastopol, 7 juillet. — On annonce comme suite aux précédentes nouvelles que l'arrestation de la mission commerciale russe à Constantinople, — 12 personnes — avec l'adjoint du représentant du Commissariat du commerce extérieur Brouk, a été opérée par les autorités militaires anglaises le 29 juin. — Le local de la mission a été mis à sac. Les clés du

coffre et de la caisse ont été enlevées. Beaucoup des membres ont été violemment battus lors de l'arrestation. Les détenus sont gardés sur le navire anglais „Ajax“. Le 2 juillet ils ont été transportés sur une felouque turque, qui a été amenée par le torpilleur „Splendid“ à 30 milles de Yalta et ensuite laissée libre. Le 5 juillet au soir, la felouque est arrivée à Sébastopol. On y a trouvé les détenus et d'autres russes expulsés. L'arrestation et l'expulsion ont été exécutées sans aucun avis préalable et sans qu'aucune accusation soit formulée. Une protestation écrite de Brouk au haut-commissaire anglais est restée sans réponse. Il a été déclaré de façon privée par les officiers anglais que l'ordre venait des autorités militaires anglaises.

Londres, 6 juillet. Le correspondant du „Daily Telegraph“ mande d'Athènes que l'offensive grecque n'a pas encore commencé et ne commencera qu'après la visite du roi au front. Le „Times“ dit que le Foreign Office n'avait reçu aucune confirmation des bruits de l'avance des Kémalistes dans la zone neutre, au delà d'Ismid. Le „Daily Telegraph“ annonce que les troupes grecques se trouvent maintenant sur les côtes méridionales du golfe d'Ismid. Contrairement à l'information du „Times“, le „Daily Telegraph“ pense que les Kémalistes menacent d'envahir la zone neutre n'en étant éloignés que de deux kilomètres. Le journal ajoute que la situation est devenue tellement sérieuse que les hauts commissaires alliés à Constantinople ont tenu une conférence spéciale pour élaborer des mesures devant empêcher les Kémalistes d'avancer contre Scutari. On dit qu'il fut question à cette conférence de s'adresser à la Roumanie pour lui demander de l'assistance militaire. La situation est d'autant plus sérieuse que la Bulgarie a maintenant une armée deux fois plus grande que celle que le traité de paix lui permet d'avoir. — Le „Daily Mail“ partage l'opinion du „Daily Telegraph“ quant au caractère sérieux de la situation dans le Levant et dit: „Une nouvelle guerre nous menace dans le Levant. On dit dans les cercles officiels britanniques qu'il y a lieu de craindre une concentration des forces kémalistes contre Constantinople. Le point de vue du gouvernement britannique est qu'il faut s'opposer à toute tentative de leur part de s'emparer de Constantinople et ceci signifierait la guerre avec les Kémalistes. La théorie officielle britannique est que Constantinople doit rester entre les mains des alliés pour garantir la libre navigation dans les détroits et pour empêcher les Turcs de se réunir avec les Bulgares. Une alliance a été conclue entre l'Italie, la Roumanie, la Yougo-Slavie et la Tchecoslovaquie pour s'opposer à toute action bulgare. Les forces alliées à Constantinople consistent en 10.000 Anglais et 5.000 Français; on croit que la Roumanie aurait offert aux alliés de leur envoyer 15.000 hommes. On insiste dans les sphères gouvernementales anglaises sur ce que l'attaque des Kémalistes contre Constantinople n'a rien à faire avec la guerre turco-grecque et qu'elle est dirigée délibérément contre la Grande Bretagne“. Le „Daily Mail“ dans un article de fond proteste énergiquement contre les „promoteurs de guerres“, disant que l'Angleterre n'a ni hommes ni argent pour une pareille aventure.

Riga, 7 juillet. — Les Kémalistes sont à 15 verstes de Constantinople.

Trois promotions en l'honneur de l'Internationale Communiste.

Le „Gouvouz“ (Direction Générale des Ecoles Militaires) ne s'est pas contenté d'organiser en l'honneur du 3ème Congrès de l'Internationale Communiste une „semaine“ spéciale consacrée à la propagation des idées du communisme international parmi les élèves des écoles militaires; il a consacré également au 3ème Congrès de l'Internationale Communiste trois promotions nouvelles dans trois écoles militaires qui occupent dans le système des écoles militaires de la république une place d'une importance exceptionnelle: l'école électro-technique, l'école supérieure de tir et l'école mixte patronnée par le Comité Central Exécutif. Ces promotions furent produites sous le signe d'une liaison immédiate et intime avec les représentants du prolétariat révolutionnaire mondial arrivés pour prendre part à leur 3ème Congrès.

Ces trois promotions sont tellement intéressantes qu'elles valent la peine qu'on s'y arrête plus longuement.

Commençons par l'école électro-technique. Cette école a été créée pour la première fois en Russie Soviétique; elle a été suscitée par le développement et le progrès de la technique militaire, qui ont rendu nécessaire toute une série de nouvelles institutions, telle encore que l'école

de camouflage. Au cours des trois ans de son existence, l'école électro-technique, grâce à un travail systématique et rationnel, a rendu possible sa propre transformation en une académie électro-technique. La promotion qui vient d'être faite en l'honneur de l'Internationale Communiste coïncide avec le troisième anniversaire de l'école et avec le moment où le Conseil Militaire Révolutionnaire de la République a décrété sa transformation en une école supérieure d'électrotechnie militaire. L'historique même de cette école nous donne le droit de fonder sur elle des espoirs particulièrement grands. Elle ne ressemble en rien à une de ces académies qui nous avaient été laissées en héritage par l'ancien régime. Tous ses travaux dès le premier jour de sa création jusqu'à maintenant sont imbus de l'esprit créateur de la révolution et sont dirigés uniquement vers le renforcement de la puissance de la République Soviétique, cette avant-garde du prolétariat révolutionnaire du monde entier.

Sa transformation en Académie résulte elle aussi du travail intensifié des auditeurs. Et le fait que leur école est réorganisée à une minute aussi solennelle que l'est l'ouverture du 3ème Congrès International, ne pourra que consolider et renforcer l'impulsion précieuse de cette jeune mais extrêmement importante école militaire.

La 2ème promotion en l'honneur de l'Internationale Communiste a eu lieu dans l'école supérieure de tir. Cette école est dans la forme l'héritière et la continuateur de l'ancienne école de tir des officiers. Mais quel abîme profond entre le „tir“ soviétique et l'ancienne école d'officiers. La première bouillonne de travail intense et créateur. Elle est recrutée parmi les fils des ouvriers et des paysans. Ces élèves, en entrant dans notre armée rouge n'augmentent pas seulement sa puissance militaire, ils fortifient sa conscience politique.

La promotion a eu lieu au moment de la réorganisation de l'école en une école normale qui permettra de guérir le défaut dont souffrait si cruellement notre armée rouge au point de vue de la valeur du tir. A côté de cette école normale préparant des instructeurs de tir, il y a des institutions annexes ayant pour but de coordonner et d'améliorer le tir dans l'armée rouge.

La promotion de l'école supérieure de tir a eu lieu en présence non seulement des membres du III-e Congrès, mais aussi de Kamenev, le commandant en chef de toutes les forces armées de la république. Kamenev, qui connaît admirablement l'histoire de cette école et qui suit attentivement ses travaux, en accompagnant les jeunes commandants routes, a exprimé sa profonde conviction que les nouveaux promis seraient un présent précieux pour l'armée rouge, réduite numériquement pour attacher une plus grande attention à sa préparation qualitative et à l'organisation des forces armées de la république.

La troisième promotion a eu lieu dans l'école unifiée dédiée au Comité Central Exécutif. Cette école, sous sa forme nouvelle est le résultat de la nouvelle orientation de la direction des écoles militaires. Elle fait partie de cette réorganisation générale des cours de brève durée en un système régulier d'école de divers degrés et de diverses spécialités. L'école en question a bien mérité le nom du Comité Central Exécutif dont elle est décorée. Elle représente également une expérience intéressante de pédagogie militaire. La direction visait depuis longtemps à supprimer sur les bancs de l'école la limite qui sépare les simples soldats et les commandants. Dès le début, alors que nous devions répondre d'urgence aux exigences des fronts, des cours furent organisés réunissant toutes les armes et les résultats furent excellents. L'école mixte du Comité Central Exécutif est la première épreuve sérieuse d'une école militaire de trois ans pour toutes les armes à la fois. Il est trop tôt encore pour parler des résultats mais on peut dire que les premiers essais ont parfaitement réussi et que cette préparation en commun progresse aisément et rapidement.

Chaque promotion de commandants rouges est considérée par l'armée rouge comme un jour de fête. Il faut espérer que le détachement déjà grand de ses commandants rouges de diverses spécialités, promus en ce jour si remarquable et noté d'un cachet particulier, fortifiera et affermera la puissance militaire de l'armée rouge, gardienne des grandes conquêtes de la révolution russe, appui inébranlable de tous les opprimés et de tous ceux qui souffrent dans la lutte pour l'idéal communiste.

D. PETROVSKI.

Publié par la Section de la Presse de l'Internationale Communiste.

Le Rédacteur responsable: T. AXELROD.

Imprimerie de la IIIème Internationale.